



Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

FÊTE DE LA SAINTE FAMILLE DE JÉSUS, MARIE ET JOSEPH
ORDINATION ÉPISCOPALE DE MGR MARTIN LALIBERTÉ, P.M.É.
Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec, Québec, 29 décembre 2019

« Une famille en marche vers la sainteté »

Très chers frères et sœurs,

La fête liturgique de la Sainte Famille a été instaurée dans l'Église universelle en 1893. Néanmoins, dès les origines de la Nouvelle-France, notre premier évêque, saint François de Laval, en avait déjà instauré le culte. Il avait approuvé à Québec, en 1665, une confrérie sous le nom de la Sainte Famille, toujours en existence aujourd'hui. Deux ans auparavant, il avait fondé le Séminaire de Québec sous le patronage tutélaire de la Sainte Famille. Cette insistance démontre hors de tout doute la place de choix qu'occupait dans le cœur de ce bien-aimé pasteur cette exceptionnelle cellule familiale formée de Jésus, Marie et Joseph.

Célébrer une ordination épiscopale en ce jour de fête m'apparaît donc comme un cadeau du ciel. C'est un moment propice pour rendre grâce à Dieu pour chacune de nos familles, mais aussi pour cette grande famille que nous formons ensemble, comme Église. En plus, parce que nous accueillons un nouvel évêque, un nouveau pasteur qui nous est donné pour se joindre à la famille de Dieu qui est ici à Québec, pour participer à sa mission.

Notre mère l'Église engendre des fils et des filles dans la foi par l'action de l'Esprit Saint, tout particulièrement au moment de notre baptême. Aujourd'hui, l'ordination épiscopale exprime la fécondité de la grâce que Dieu ne cesse de répandre dans son Église pour la faire grandir et la sanctifier. Tout comme Marie et Joseph ont été choisis pour accueillir Jésus et le préparer à remplir la mission assignée par son Père, voici que Martin est appelé à poursuivre ce grandiose projet dans notre famille diocésaine.

Cher Martin, tu sais que toute famille, comme celle dont tu es issu, possède ses traditions particulières, je dirais même une certaine odeur qui la caractérise. En te joignant à la nôtre, nous t'invitons à l'enrichir de tes dons, de ton charisme, de ton expérience de vie et de pasteur missionnaire pour la rendre encore plus attrayante, féconde et plus sainte.

Saint Paul enjoint les communautés naissantes à s'organiser selon le modèle familial dans lequel les membres partagent un même esprit et un même idéal. Il leur demande de s'aimer, de se corriger mutuellement et de s'épanouir les uns par les autres. Il leur rappelle avec insistance, comme pour nous aujourd'hui, que le Christ nous a unis dans un seul Corps qu'Il a voulu partager en s'incarnant dans notre humanité. Il ajoute que par une sublime réciprocité, Il nous a appelés à partager la gloire de sa divinité. Ô quel grand mystère, comme nous l'avons chanté en célébrant, il y a quelques jours, la fête de Noël! Or ce mystérieux échange ne s'opère pas sans effort. Même dans une famille de sang, c'est tout un défi d'apprendre à vivre ensemble dans l'harmonie, à s'accueillir tels que nous sommes, à se respecter tout au long des événements qui balisent les routes de notre vie.

Pour que cela soit possible, saint Paul nous invite à « *revêtir le Christ*¹ ». Quelle belle métaphore, quel grand projet! Nous savons, nous Québécois, combien un bon manteau nous protège du froid et des intempéries, comment il nous distingue par les choix que nous faisons mais aussi combien il nous unit par un style qui s'adapte à chaque époque et à chaque culture. L'apôtre nous enseigne que vivre comme le Christ, le revêtir, c'est choisir qu'Il fasse chez nous sa demeure pour que nous soyons de plus en plus comme Lui: « *tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus...*² ».

Accueillir le Christ demande un engagement qui comporte sa part de risque. Le pape François nous dit que nous devons « *courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre*³ ». Former

¹ Rm 13, 14.

² Col 3, 17.

³Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, No. 88.

Jésus en nous pour se laisser transformer par Lui, c'est courir le risque de se mettre en contradiction avec l'esprit du monde. Car nous savons par l'expérience quotidienne que les valeurs de charité, de tolérance, de paix et de justice, si chères au projet de Jésus, ne sont pas partagées universellement. Des millions de nos frères et sœurs souffrent tous les jours des séquelles de conflits, d'injustices et d'intolérance. Et même notre planète, notre « maison commune », est de plus en plus fragilisée par l'insouciance généralisée envers sa beauté.

On pourrait même dire qu'accueillir le Christ dans sa vie, c'est se mettre dans une situation de migrant. Les bulletins de nouvelles regorgent d'images de cohortes de migrants, hommes, femmes et enfants en quête de sécurité, de paix et de bonheur. Ils ont quitté terre et patrie, là où s'enfonçaient leurs racines ancestrales, à la recherche d'une terre nouvelle. Sans minimiser l'horreur que nous inspirent les défis que représente leur démarche, celle-ci nous force à réaliser que nous avons tous le devoir de migrer nous-mêmes vers de nouvelles valeurs. Revêtir le Christ, c'est quitter notre « *vieil homme* » pour devenir des « *êtres de lumière* », le « *sel de la terre* ». La rencontre du Christ nous conduit à un déplacement des plaques tectoniques de certaines de nos valeurs, de nos convictions et de nos choix. Nous migrons de notre vie ancienne pour entrer dans la vie nouvelle comme ce fut le cas de Joseph, Marie et de l'Enfant-Jésus, qui ont dû s'enfuir en Égypte pour échapper à la fureur du roi Hérode. Heureusement, dans notre cas, nous n'avons pas à nous défiler du monde mais bien à participer à sa transformation selon le plan d'amour que Dieu a prévu pour le sauver.

Accueillir le Christ signifie donc de migrer, de se mettre en route vers les quatre coins du monde pour annoncer la Bonne Nouvelle qui donne vie. Le pape François appelle cette migration « *l'Église en sortie ... l'Église aux portes ouvertes ... la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile*⁴. » Notre nouvel évêque a bien entendu cet appel du Seigneur, et cela l'a conduit lui-même comme missionnaire en Haïti et au Brésil. Il a participé activement, en tant que supérieur général de la Société des Missions Étrangères, à la mission évangélisatrice de l'Église par l'envoi de ses confrères dans plusieurs autres pays du monde.

Aujourd'hui, le Seigneur lui confie un nouveau chantier de mission, notre Diocèse de Québec. Ce n'est pas une terre lointaine mais les gens qui l'habitent ont faim et soif d'une Bonne Nouvelle qui donne sens à leur vie. Comme une terre en jachère, leur cœur a besoin d'être réensemencé et cultivé pour que le Royaume de Dieu y donne son fruit. Martin, tu nous aideras

⁴ Ibid. No. 47.

certainement à relever ce défi que nous lance l'Esprit de Jésus qui nous accompagne sans jamais nous laisser tomber. Notre Église a besoin de migrer hors de ses certitudes absolues et de ses zones de confort et suivre l'Esprit de Dieu là où Il nous conduit. Comme toute migration, le trajet n'est jamais reposant ! Mais lorsque brille à l'horizon une terre nouvelle où règnent l'amour, la justice et la paix, cela vaut bien le voyage!

L'évangile de ce jour dépeint saint Joseph comme une personne admirable dans son écoute et son obéissance au Seigneur lorsqu'il entend la voix de l'ange: « *Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère et pars*⁵... ». N'est-ce pas ce que nous sommes appelés à faire nous aussi aujourd'hui ? Nous lever, prendre la route de l'exil de nos doutes et de notre lenteur pour marcher vers Celui qui se définit comme « *le Chemin, la Vérité et la Vie*⁶ » ? Se savoir guidés par Marie et réconfortés par la foi inébranlable de Joseph, son appui inconditionnel ? C'est ce que notre saint évêque François de Laval a fait, lorsqu'il s'est aventuré en cette terre de mission qu'était la Nouvelle-France, sous la protection de la Sainte Famille.

Martin, faisons route ensemble, au service des familles, toutes les familles, pour qu'elles grandissent dans la foi et qu'elles reçoivent le soutien nécessaire pour accomplir leur mission. Servons les grandes familles que sont les communautés chrétiennes, les paroisses, les instituts de vie consacrée, les groupes et les mouvements. Avec l'aide de l'Esprit Saint, tâchons de ne jamais perdre de vue nos responsabilités, comme évêques, d'être serviteurs de la Parole. Qu'elle nourrisse chaque jour notre espérance et nous encourage à dispenser la grâce de notre charité dans un enseignement sûr, enraciné dans la richesse et la beauté du patrimoine de la foi. Soyons des serviteurs du Christ et de l'Église, par la célébration des sacrements et par la formation des collaborateurs et des collaboratrices pour que l'Évangile soit annoncé partout, jusque dans les périphéries. Soyons de fidèles serviteurs du peuple par l'exercice du gouvernement, en nous faisant proches de tous, à l'image du Bon Pasteur qui ne laisse aucune de ses brebis se perdre par quelque apathie ou négligence. Voilà, cher Martin la feuille de route qui t'attend ! Je me rappelle les paroles du cardinal Marc Ouellet, lors de notre ordination épiscopale, celle de Mgr Paul Lortie et la mienne, il y a dix ans. S'adressant à nous et à l'assemblée, il a dit ce que tout bon Québécois peut comprendre: « Vous acceptez la charge épiscopale. Attachez vos tuques ! » C'est bien la saison pour se visser nos tuques sur nos têtes parce que nous partons sur les chapeaux de roue!

⁵ Mt 2, 20.

⁶ Jn 14, 6.

Le pape François, qui s'adressait récemment aux évêques de Thaïlande, a prononcé ces mots encourageants et interpellants: « *Une Église missionnaire sait que sa meilleure parole, c'est de se laisser transformer par la Parole qui donne Vie, en faisant du service son dernier mot. Ce n'est pas nous qui organisons la mission, encore moins nos stratégies. L'Esprit est le vrai protagoniste qui nous pousse, nous pécheurs pardonnés, et qui nous envoie inlassablement partager ce trésor dans des vases d'argile (cf. 2 Co 4, 7) ; transformés par l'Esprit pour transformer chaque endroit où nous nous trouvons*⁷. »

C'est ensemble, comme famille de Dieu que nous vivons cette noble mission. La pape François, lors de l'Angelus ce matin à Rome a dit : « *La Famille de Nazareth représente une réponse en chœur à la volonté du Père: les trois composantes de cette famille singulière s'entraident à découvrir et réaliser le projet de Dieu*⁸ ».

Un prêtre de notre Diocèse m'écrivait récemment ces lignes: « *Je ne demande pas à un père, une mère ou un évêque qu'ils soient parfaits... je ne veux pas qu'ils me disent toujours quoi faire et comment... Je veux qu'ensemble on trouve ce qu'il y a de mieux et pour moi et pour notre grande famille. Je veux sentir que nous sommes partenaires tout en sachant fort bien qu'il est mon évêque et qu'il peut compter sur mon aide pour faire connaître la Bonne Nouvelle dans notre beau Diocèse !* » Oui, nous sommes une famille. Et par la grâce de Dieu, j'ose dire une famille sainte, en marche pour le devenir de plus en plus, et toujours mieux.

⁷ Pape François, Discours lors de la rencontre avec les évêques de Thaïlande et de la FABC, Sanctuaire du bienheureux Nicolás Bunkerd Kittamrung (Sampran) Thaïlande, 22 novembre 2019.

⁸ Pape François, Angelus, Place Saint-Pierre, 29 décembre 2019.